VENT DE BÉNA

PENTECÔTE 1991

Chers amis de Béna,

Nous voici donc, comme chaque année depuis 21 ans, au rendez-vous de la Pentecôte pour vous donner des nouvelles de Béna et de votre Association. Nous avons voulu l'an passé, à l'occasion de notre vingtième anniversaire, prendre un nouveau départ. De fait, l'année 1990 a été fertile en événements, d'abord dans l'ordre individuel avec le rétablissement de la santé d'Anne et le mariage d'Albert et Claire. Ensuite, avec le coup d'envoi de divers investissements destinés à assurer la survie économique des treize permanents de Béna. La chronique qui suit fait le point de ces divers chantiers dont l'ouverture doit beaucoup à votre générosité ; sachez bien que vous nous aidez à tenir dans une entreprise difficile, aussi téméraire que précaire, non seulement par votre aide matérielle, mais plus encore par tout ce que représente pour nous votre amitié confiante.

Mais s'est surtout confirmée l'an passé cette phase critique par laquelle se termine ce second millénaire. Nous ne sommes pas à Béna dans un sanctuaire à l'abri des retombées mais concernés solidairement par ces bouleversements et drames profonds de toute nature qui touchent tous les peuples et affectent tout particulièrement les jeunes générations. Mais la conscience d'un monde à naître et à sauver ne serait qu'un sinistre alibi si elle nous masquait ce prochain immédiat qui frappe chaque jour à notre porte et qu'il est en notre pouvoir de secourir. Cependant les détresses individuelles ne sont souvent que symptômes locaux d'une exigence universelle insatisfaite de justice sociale et de justesse naturelle qu'il est dans la vocation de l'Homme d'accomplir librement Partout, sous l'aiguillon de la souffrance, la pression croît appelant à la solution urgente de cette crise de son propre sens à découvrir que traverse collectivement l'Humanité. A cet égard, les pages qui suivent voudraient une fois de plus témoigner de l'espérance qui n'a cessé de guider et soutenir Béna

A vous tous qui nous faites partager vos joies et vos épreuves, nous redisons notre plus fraternelle amitié. Ensemble tenons bon, tout a sens.

Xavier et Anne Sallantin

Chronique de Béna (janvier Mai 91)

L'Hivers : Il s'est prolongé jusqu'à ces jours-ci, plus rude que l'an passé, mais sans rien de dramatique notamment pour les scolaires, Laurence à Font-Romeu, Julien à Bourg Madame, Victor et Théo à Enveitg qui ont été rarement empêchés de rallier leur école. Et quelle joie pour eux de skier chaque semaine !

L'épisode le plus scabreux s'est produit le 9 Mai, jour de l'Ascension, où trois voitures de Béna se sont plantées à mi-chemin dans les congères, alors qu'elles descendaient au village sans même avoir pris une pelle tant ces chutes de neige en Mai sont en général bénignes. Transis par la tourmente, trempés en essayant deux heures durant de dégager les voitures à mains nues, certains ont pu rejoindre Enveitg où ils sont restés 36 heures sans pouvoir remonter. D'autres ont pu tant bien que mal regagner Béna et se réchauffer. Comme la municipalité, qui croyait aussi l'hiver fini, avait démonté l'étrave du chasse-neige et

envoyé son conducteur en congé, il a fallu ouvrir le lendemain la route à la pelle avec toute une joyeuse équipe de randonneurs bloqués comme nous à Béna. Et le surlendemain tout fondait...

Il faut préciser que, comme chaque année, notre curé, le Père Jean Martin, était monté à Béna le 7 Mai célébrer les "Rogations" pour appeler les bénédictions du ciel sur nos prairies. A cet égard, cette couche de neige tardive est une fortune.

Ces bénédictions des troupeaux montant en estive sont encore de tradition dans quelques communes voisines. Peut-être faudrait-il le rappeler aux éleveurs d'Enveitg durement frappés par une désastreuse épidémie de Bruxellose.

L'installation d'Albert et Claire a demandé tout un remaniement du logement des Pavy au Mas Lulle. Les dortoirs des randonneurs ont été déménagés au rez de chaussée. Avec l'aide précieuse de Clément Berteau, Albert met tout son savoir-faire à rénover les deux étages où toute la famille Pavy est désormais correctement logée.

Le 15 mai, Albert a reçu une partie de ses machines transférées depuis son atelier du Pas de Calais, ce qui lui facilitera ses travaux de menuiserie sur place ; il a du pain sur la planche...

Depuis le premier Janvier, la gestion de l'accueil assumée par Albert et Claire est devenue autonome. Malgré un accroissement notable de la fréquentation du gîte, il faut assurer "la matérielle" hors saison. Grâce à la publicité faite par "Panorama" et par le Guide Saint-Christophe, nous recevons en grand nombre des demandes de réservation pendant les vacances que nous ne pouvons satisfaire. On étudie une augmentation de la capacité d'un accueil qui tend à devenir de plus en plus professionnel.

La ferme équestre gérée par Jacques et Valérie doit aussi se professionnaliser et elle cherche ses marques au Mas Franc où sera testé cet été un fonctionnement plus rationnel qu'au Mas Garetta. De plus, la perspective de travaux de restauration imminents de ce Mas, finalement reportés à l'Automne, a conduit Jacques et sa famille à s'installer provisoirement dès ce printemps au Mas Franc.

La proximité du manège couvert est notamment requise pour :

- deux stages de formation en Mai et Juin pour moniteurs handi-cheval.
- des séances hebdomadaires d'équithérapie pour des enfants handicapés d'Osseja.

De plus, les prairies avoisinant le Mas Franc ont pu être annexées en échange de prés plus éloignés (aux Arènes).

Par ailleurs, le tourisme équestre est en progression constante programmé par deux tours operators (Angleterre, Hollande et France). Jacques a terminé par un stage à Saumur sa qualification supérieure en équithérapie. Il doit à cette formation ainsi qu'à celle de professeur EPS d'être le responsable régional de l'Association Handi-Cheval qu'il représente à l'échelon national auprès de l'Association Handi-Sport.

Pour permettre d'accueillir des stagiaires et des jeunes en difficulté, des travaux d'aménagement intérieurs ont commencé et la toiture de l'atelier d'Alfredo a été complètement refaite avec le concours de Damé.

A signaler que le chien Figuli (race labri) est lui-même à l'école pour deux mois afin de subir le parfait dressage de chien de berger qui est une spécialité cerdane.

Le Mas Garetta est donc disponible pour l'accueil tout l'été.

Madame Orriols sera à nouveau grand-mère fin Août sa fille Sylvie Garrette lui donne cette joie.

François est toujours pour Madame Orriols un assistant précieux et dévoué. Il adresse à chacun d'entre vous son cordial souvenir.

Xavier et Anne ont fait plusieurs voyages à l'occasion de conférences¹ données par Xavier, notamment :

à Bourg la Reine, le 4 février, au Centre Chrétien de Culture et d'Information : "*Vers l'unité de la foi et de la Connaissance*".

à Paris, le 13 mars, débat contradictoire avec Basarab Nicolescu et Patrick Dupouey sur "*Science et Foi*", organisé par le pasteur Alain Houziaux à la paroisse du Temple de Port- Royal.

à Toulouse, le 26 Mars, dans le cadre du 500^{ème} anniversaire de St Ignace : "*Les fondements naturels de la dialectique des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola*".

à Strasbourg, le 22 Avril, au cercle Louis Dautain animé par Hervé Barreau : "*Hasard et Providence*"

Dans cette dernière ville, nous avons eu la joie d'une rencontre amicale avec le groupe strasbourgeois des Amis de Béna qui sont une douzaine. Au retour, nous avons fait étape à Ribeauvillé chez les Heintz et à Besançon chez les Guyot.

Ces conférences sont chaque fois un aiguillon faisant progresser Xavier dans sa recherche. A cet égard, celle de Toulouse a été de manière inattendue l'occasion d'un éclair de clarté débloquent la rédaction de la Théorie du Sens (Voir à ce sujet le texte ci-après sur "*Hasard et Providence*").

Grâce au concours efficace de Jean de Lagarde, la préparation du séminaire d'Octobre sur "les limites du darwinisme en ses multiples avatars" va bon train. Nous sommes d'ores et déjà assurés du concours de quelques orfèvres en la matière tels que André Bourguignon, Rosine Chandebois, Rémy Chauvin, les docteurs Chauchard et Costagliola, Albert Ducrocq, Louis Duquesne de la Vinelle, et d'autres encore. Edgar Marin est probable et René Thom possible...

¹ Les textes de ces diverses interventions peuvent être demandées par les membres de l'Association Béna, qui sont toutefois invités à la patience en considération du gros travail et des frais que représentent ces rédactions et ces tirages.

APRÈS LE GOLFE...

Dans le dernier Vent de Béna, j'ai pris le risque, non sans appréhension ni réticence, d'une réflexion sur les événements du Golfe avant le déclenchement des hostilités. Je remercie tous ceux d'entre vous qui m'ont fait part de leurs réactions. Vous traduisiez pour la plupart votre perplexité, votre anxiété ; vous vous sentiez profondément interpellés et concernés et je pense que cette **conscience solidaire** c'est là l'essentiel. Ce questionnement me paraît encore plus indispensable aujourd'hui, après coup. Fallait-il ou non faire cette guerre dont on mesure maintenant les conséquences? En quoi dois-je réviser les positions que j'ai pu prendre il y a six mois ?

Cette attitude d'autocritique et d'interrogation me paraît la seule qui soit positive et féconde. Acceptons de n'avoir pas réponse à tout et de dire "je ne sais pas", plutôt que de vouloir apporter des solutions simplistes à des problèmes dont il est permis de ne pas maîtriser l'extrême complexité. Nous vivons un formidable **processus de transformation et de déstabilisation, planétaire** ; je ne vois pas qui pourrait se prévaloir d'en saisir toutes les données et d'avoir toujours eu raison dans ses analyses. Plutôt que de s'illusionner avec des recettes miracles, plutôt que de s'imaginer que l'on peut conjurer les maux par des adjurations, il est d'abord essentiel que chacun s'emploie à tirer au jour le jour et pour son compte la leçon d'événements qui sont loin d'être clos. Il importe avant tout que nous sachions sans cesse nous remettre personnellement en question dans l'acceptation de nos limites.

Nous sommes incontestablement à l'aube d'un événement extraordinaire, mais encore indécis et tâtonnant, constitué par **l'avènement d'une prise de conscience universelle** ; en effet désormais, nul ne peut plus éviter d'être dérangé par les drames où qu'ils aient lieu, du fait de leur médiatisation : Place Tien An Men ou au Bengla Desh, au Kurdistan ou dans les pays de l'Est. Mais devant toute tragédie, il y a une attitude qui consiste à se dédouaner en désignant un coupable. On se libère d'une douloureuse interpellation en se déchargeant de la responsabilité du malheur sur un bouc émissaire. Ce refus d'un examen de conscience individuel me paraît le principal obstacle au développement de cette conscience universelle naissante. C'est de nos jours un immense progrès que beaucoup de gens, hier inconditionnels d'idéologies politiques, soient désormais vaccinés devant l'échec patent de leurs certitudes. Cela me rend d'autant plus mal à l'aise devant ceux qui, dans la presse, s'arrogent le monopole d'un témoignage chrétien et l'exclusivité des modalités d'application de la paix du Christ à telle ou telle situation conflictuelle, fustigeant à droite ou à gauche au nom de l'Évangile. Il est trop facile à ces justiciers de se répandre en paroles alors qu'on aimerait savoir quels seraient leurs actes s'ils étaient autorités responsables ayant à trancher dans des situations d'une effroyable difficulté. L'Évangile c'est également "la paille et la poutre", "le pharisien et le publicain", "le bon grain et l'ivraie" et combien d'invitations à ne pas juger et à rendre à César...

A mes yeux deux problématiques distinctes, mais en fait complémentaires, éclairent les prises de position antagonistes en présence d'une planète en mutation où des problèmes de plus en plus graves ne manqueront pas de se poser à court terme partout et dans tous les domaines. Ou bien l'on a une vision d'un monde dont l'évolution continue n'est nullement destinée à quelque discontinuité aussi radicale que furent hier les émergences naturelles de la vie et de l'homme, alors il s'agit de trouver des remèdes locaux et temporaires pour panser les plaies une à une. On espère une amélioration en tâche d'huile de la conjoncture mais on ne conçoit pas que l'humanité, dans mille ans ou un million d'années, soit essentiellement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. C'est ce que Raymond ARON appelait **la sagesse du jardinier** améliorant saisons après saison son savoir-faire. Ou bien l'on a une vision d'un monde dont l'évolution est finalisée par quelque émergence future constituant une discontinuité radicale par rapport à sa condition présente, alors il ne s'agit pas tant de le conserver en l'état à coup d'expédients que de l'aider à franchir ce nouveau pas, à naître en somme à tout ce qui donnera sens à sa condition foetale présente. C'est ce que j'appellerais **la sagesse de la sage-femme**. Ces deux visions, ces deux sagesse, sont complémentaires car la femme enceinte n'arrivera pas à terme si sa santé est menacée avant terme ; mais réciproquement la femme stérile condamnerait à terme l'espèce humaine si ce parti-pris de stérilité était universellement adopté. Il est aussi fatal de couvrir un œuf sans germe que de couvrir un germe sans œuf. Il est légitime que les uns soient davantage soucieux de maintenir l'œuf en bon état et que d'autres soient davantage concernés par la croissance du germe à condition que les uns et les autres comprennent la complémentarité de

leurs fonctions respectives au service d'une même fin. La sécurité nécessaire à toute gestation va de pair avec l'insécurité qu'implique toute procréation.

Mais comment nier que cette problématique du germe ne soit aujourd'hui terriblement minoritaire et déficitaire en regard de la problématique de l'œuf. Notre société est atteinte de **carence en fait de projet, de destin, de sens** - particulièrement dans la chrétienté occidentale où la perspective eschatologique d'éclosion, d'émergence diachronique, est si discrète. En compensation, le militantisme chrétien se rabat majoritairement sur la perspective de conservation, de contingence synchronique, craignant que l'espérance à la verticale ne démobilise la charité à l'horizontale. Et pourtant, loin de stériliser la charité, l'espérance la féconde ; et c'est Saint Paul qui nous invite à vivre les grandes tribulations du monde comme douleurs d'enfantement : "*les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous*" (Rm 8-18). Et Saint Jean précise : "*ce que nous serons n'a pas encore été manifesté*" (1 Jn 3-3). A défaut d'un tel Oméga, à défaut d'une telle espérance teilhardienne de salut non pas seulement individuel mais collectif, de rassemblement final, cosmique et christique, la conscience universelle qui cherche à naître ne pourrait qu'avorter dans un sauve-qui-peut général. Mais du fait même de l'immense désarroi que commence à engendrer la négation d'un sens, le renversement en faveur de l'affirmation d'un sens me semble assuré ; j'entends par là que l'intelligence du sens de la Création, en gestation depuis que l'Homme pensant s'emploie à le découvrir, me paraît de plus en plus à sa portée - **hypothèse d'engendrement du sens** que la foi chrétienne nous interdit de récuser : "*car l'attente angoissée de la Création aspire au découverte des fils d'Elohim*" (Rm 8-19 traduction Chouraqui).

Les trois évidences : TEILHARD DE CHARDIN - 18 Août 1944

1°) La Terre a plus besoin d'une nouvelle religion qu'en l'an Un de l'ère chrétienne.   2°) La seule religion possible attendue est celle qui passionnera l'homme pour son évolution.   3°) Une telle religion s'annonce du côté d'une renaissance du Christ rejetant ses déterminations trop étroitement historiques et individuelles pour se découvrir le foyer vers lequel gravite la Conscience Universelle.   Conditions : Qu'une dernière secousse fasse tomber autour de nous les derniers vestiges économiques, intellectuels et religieux des temps néolithiques.

HASARD ET PROVIDENCE

Je vis depuis le début de l'armée 1991 une aventure tellement étonnante et inattendue que j'ai du mal à y croire et que j'hésite à la raconter. Est-il possible que, au seuil de mes soixante neuf ans, j'aie trouvé ce que je cherchais, explicitement depuis trente ans, et moins consciemment depuis toujours en fait ? **Cette quête du sens qui m'a conduit à Béna serait-elle en voie d'aboutir ?** Je suis très soucieux de ne pas vendre prématurément la peau d'un ours qui va me demander encore des années de travail avant d'être "commercialisable". Et tant que la critique scientifique ne s'est pas emparée de cette peau pour en éprouver la valeur, je dois redouter d'être victime d'une illusion et il me faut être très circonspect. Cependant il me semble que la confiance inlassable des Amis de Béna leur donne droit d'être dans la confiance, tout en leur faisant un devoir de partager ma prudence.

J'avais donc accepté l'an passé l'honneur que m'avaient fait les Jésuites de Toulouse de donner une conférence à l'occasion des célébrations des *anniversaires ignatiens*². Je leur avais proposé de remettre sur le métier "la dialectique des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola", œuvre majeure du Père Fessard qui fut pour moi un maître et un ami³. Comme pour les œuvres des Pères Teilhard de Chardin et Marcel Jousse, il me semblait que depuis la mort de ces éminents jésuites les conquêtes récentes de la pensée scientifique pouvaient apporter beaucoup d'eau à leur moulin. En ce qui concerne le Père Fessard, c'était une intuition et je n'étais nullement certain qu'elle s'avérât fondée. Par ailleurs, j'appréhendais beaucoup de me replonger dans la lecture des nombreux ouvrages de ce Père, craignant que ce travail considérable ne me détournât pendant des semaines de l'axe de ma recherche. Mais j'avais une dette envers lui et j'ai mis un point d'honneur à m'en acquitter.

Ce que je redoutais comme une digression a été au contraire une **sortie du tunnel**. Je vais essayer de traduire succinctement cette clarté que j'ai vu poindre et qui se confirme à mesure que j'élargis ma percée. Mais ceux qui voudraient en savoir plus devraient commander divers textes rédigés récemment dans lesquels je m'efforce de monnayer ce que j'entrevois de plus en plus clairement, notamment mes exposés de Toulouse et de Strasbourg (le 22 Avril) ainsi qu'une étude strictement scientifique intitulée : "Analyse dimensionnelle du hasard quantique". Ce ne sont encore là que des bouts d'essai, des rush comme disent les cinéastes, mais les vannes sont ouvertes et plutôt au ciel que je maîtrise ce déferlement afin de mener à bien la rédaction de la Théorie du Sens, ce Livre Un qui est l'ours à coucher en un ouvrage maintenant que je le tiens enfin après avoir couru après pendant tant d'années.

Je piétinais car j'avais à surmonter l'antinomie entre cette Théorie du Sens et la Théorie du Hasard qui fait aujourd'hui autorité en science. Nombre de savants pensent qu'il y a incompatibilité entre le Hasard et le Sens, notamment les adeptes du darwinisme qui considèrent que l'évolution va au hasard. C'est, selon eux, le hasard qui a permis les émergences successives de la matière, de la vie, de l'homme pensant. Notre Univers serait né au hasard et, dès le principe, à l'échelle des particules élémentaires, le hasard joue un rôle primordial que, dans un récent ouvrage, Ivar Ekeland traduit ainsi⁴ : "*Une seule chose est certaine : en mécanique quantique, mesurer c'est tirer au sort (...) Nous sommes donc acculés à l'idée que le hasard qui intervient en mécanique quantique n'est pas réductible à un mécanisme sous-jacent ; (...) C'est donc le hasard qui semble être la donnée fondamentale, l'ultime message de la nature.*" Soit, mais qu'est-ce que ce hasard pur⁵ qui finalement tient bel et bien en science la place d'un absolu, d'un démon ou d'un dieu ? Car ce dieu fait l'objet d'un tabou ; tandis que les religions païennes n'hésitaient pas à élaborer une mythologie du hasard, notamment en lui prêtant le visage d'une divinité, telle que le déesse Fortune chez les Latins. Tandis que le christianisme substitue à cette mythologie une théologie d'un Dieu-Providence, la science entend faire l'économie tant d'une mythologie que d'une théologie du dieu hasard qu'elle postule pourtant. Les scientifiques se gardent de se poser des questions sur son essence, sur sa logique, sur son identité, du moment qu'ils disposent d'un instrument, le calcul des probabilités, qui leur permet de ne pas s'inquiéter des caprices de ce dieu à condition de les prendre en compte statistiquement. Et tous les manuels ayant à traiter du jeu des probables, quel qu'en soit le domaine, posent au départ que chacun sait ce

2 Conférence donnée le 26 mars dernier.

3 Il est mort en 1975. Les deux tomes de sa "dialectique" sont parus en 1956 et 1966 chez Aubier.

4 Au Hasard - La chance, la science et le monde - Seuil 1991 pages 41 et 42.

5 Ce hasard quantique est à distinguer soigneusement du pseudo-hasard auquel on a coutume d'attribuer la responsabilité d'interventions physiques trop subtiles pour que nous puissions les observer : par exemple, à pile ou face, un courant d'air est peut-être responsable du sens de basculement de la pièce.

qu'est un tirage au sort, un jeu de pile ou face, un jeu de dés (aléa en latin) ; bref on se donne l'aléatoire comme allant de soi. A partir de cette notion de jeu de hasard supposée triviale ou naïve, on embarque l'étudiant dans de savants développements mathématiques dont efficacité pratique a pour effet de détourner de la désoccultation de ce qui les fonde.

Pendant vingt cinq ans je me suis acharné sur cette épistémologie du hasard et j'ai notamment noirci des milliers de pages sur la **logique du jeu de pile ou face**. Car quelque chose ne collait pas dans la mesure où ce jeu n'a pas de résultat si les joueurs ne sont pas d'accord sur sa règle. Il leur faut s'accorder préalablement sur des conventions de lecture du résultat et l'analyse de leur contenu conduit à se poser deux redoutables questions escamotées par la science : 1°) s'il est vrai que la nature ne cesse de tirer au sort, alors comment se fait-il qu'elle soit elle aussi d'accord sur des conventions qui chez les humains sont culturelles ? 2°) ces conventions qui président à l'expression du hasard ne sont nullement dénuées de sens. Alors comment identifier au non-sens un hasard qui implique du sens ?

Il se trouve que Saint Ignace a eu l'intuition de ce problème en cherchant, à la faveur des Exercices Spirituels, à concilier liberté et volonté. Le retraitant doit réaliser l'unisson entre la liberté humaine et la liberté divine comme dans un duo d'amour ou chacun n'exerce sa volonté qu'en consentant librement à celle de l'autre et pour le plus grand bonheur de l'autre. Le hasard des physiciens exprime de même le jeu conjoint d'une liberté et d'une volonté naturelles, car, à l'échelle des particules élémentaires, on attribue à la "volonté" du hasard pur le fait que dans certains cas aucune cause physique ne puisse être invoquée pour expliquer pourquoi la particule a basculé vers l'état pile plutôt que vers l'état face. De manière analogue, lors des Exercices Spirituels, c'est une motion subtile du Saint Esprit qui doit faire basculer le retraitant hésitant entre deux partis à prendre qui s'équilibrent à ses yeux "comme les plateaux d'une balance". Le Père Fessard, expert en logique hégélienne, a remarquablement analysé la méthode ignatienne pour cette intervention providentielle. Il l'a modélisée en des schémas rigoureux et c'est en interprétant cette modélisation en termes de logique quantique que me sont apparues un certain nombre d'évidences sur lesquelles je m'explique dans les documents précités dont je ne puis ici que donner un bref aperçu.

Tout d'abord, les physiciens se paient de mot en se libérant de l'énigme de phénomènes sans cause physique par l'évocation d'une instance obscure nommée hasard. En fait, il s'agit d'un **opérateur métaphysique** doté d'une triple personnalité car son opération revêt trois expressions physiques bien distinctes selon qu'il informe, qu'il conforme ou qu'il transforme⁶. Ce triple visage du hasard n'est autre que celui de n'importe quel juge dont tout jugement implique un triple arrêt du fond, de la forme, et du procès qui se trouve arrêté au moment où tombe le verdict. Il en est de la décision du hasard intervenant dans le jeu des particules comme de celle de tout tribunal ou comme de celle du retraitant au tribunal de sa conscience.

Cette **structure trine** de tout arbitrage n'a rien d'arbitraire. Elle procède nécessairement de ce que toute action a en physique triple dimension de Force, d'Espace et de Temps, or l'arbitrage est une action. De plus, de même que le juge humain est préposé à la justice, le hasard quantique se révèle un juge préposé à la justesse. Comprendons le en évoquant la création de l'Univers. La science considère que la singularité de l'Univers qui est le nôtre est un effet du hasard. Soit, il ne coûte rien d'admettre qu'il puisse exister une infinité d'autres Univers puisqu'on n'en saura jamais rien. Le nôtre est singulier à la manière dont nous sommes, tous singuliers par l'opération du hasard qui a présidé à l'appariement singulier de notre patrimoine génétique. Cette singularité de tout être, tel qu'il se trouve naturellement constitué, définit sa **justesse** à la manière dont un instrument de musique se trouve accordé pour avoir tel timbre, à la manière dont un moteur se trouve construit pour tourner à tel régime, à la manière dont toute personne trouve son bonheur dans la résonance juste avec sa nature propre. En dehors du ton juste, du régime juste, du naturel juste, tout être désaccordé par rapport à sa singularité naturelle, force, s'use, souffre et finalement s'élimine plus vite que ce qui est foncièrement accordé. Le principe de moindre action découvert par Fermat est simultanément un principe de justesse croissante du fait que la nature sélectionne ce qui sonne juste aux dépens de ce qui sonne faux, ce qui ne force pas au dépens de ce qui force.

6 Avec le collapse du psi intervient l'information définie par l'état pile ou l'état face entre lesquels "décide" la particule mue par le hasard informateur. Avec la réduction du paquet d'ondes intervient la conformation du référentiel d'expression de l'information déterminée par le hasard conformateur. Avec la désintégration spontanée intervient la transformation de l'atome désigné par le hasard transformateur pour subir à cet instant cette cassure.

Enfin, l'analyse scientifique de la triple opération de ce hasard quantique, montre que ce juge dispose naturellement de **moyens physiques d'intervention** pour instaurer une justice et une justesse croissante, c'est à dire pour imprimer un sens à l'évolution en direction d'une plénitude d'accord. En s'interdisant de désocculter le hasard, la science s'est barré l'accès à toute une partie de la réalité naturelle. Je touche ici à l'aspect le plus audacieux de ma théorie sur lequel il me faut être très réservé tant qu'il n'a pas été soumis à la critique. Je dirai seulement que le statut trine du hasard tel qu'il s'impose me conduit à faire de l'onde de probabilité quantique une onde trine ou "trionde" porteuse de sa triple intervention. J'estime ainsi mettre en évidence qu'il existe dans la nature des canaux de communications transtemporelles instantanées que peuvent emprunter les influences attribuées au hasard. S'il est vrai que des phénomènes physiques sont produits par l'opération du hasard, instance métaphysique, il faut bien qu'existent les supports de ces interactions entre physique et métaphysique.

Cette désoccultation du hasard quantique aboutit à ce constat paradoxal ; sous couvert d'objectivité, la science apparaît comme une religion païenne s'abandonnant à une divinité occulte. L'obscurantisme est de son côté. Bien entendu, le lecteur aura perçu un air de parenté entre cette lecture scientifique du dieu hasard et la lecture théologique du Dieu Providence. Mais je ne veux pas tomber ici dans le concordisme et mon propos n'est nullement d'approfondir de telles concordances éventuelles qui n'ont d'ailleurs rien de choquant si l'on admet que la vérité est une. Ce que l'Église refuse légitimement avec le concordisme, c'est la séduction de concordances précaires qu'un peu plus de science démentira. Mon propos n'est pas la concordance entre science et foi mais la **concurrence** entre science et foi ; elles sont concurrentes puisqu'elles tendent vers une même vérité ultime et je milite pour qu'elles se prètent mutuellement concours. A cet égard, c'est le pape Jean-Paul II lui-même qui déclare : "la recherche de l'unité entre la science et la foi ne va pas seulement au devant d'un besoin subjectif d'harmonie ; elle correspond aussi à la nature de la connaissance telle que l'Église l'a toujours envisagée"⁷.

J'ai voulu ici donner un exemple de ce concours mutuel entre science et foi. Dans la mesure où la Physique empiète de plus en plus sur la Métaphysique elle a besoin de l'expérience qu'a la Théologie en matière d'interactions entre naturel et surnaturel. Et réciproquement, la science moderne est en mesure d'apporter à la théologie un outillage conceptuel éprouvé qu'il lui faut apprendre à utiliser comme elle a utilisé à toute époque et pour son plus grand profit les outils élaborés peu à peu par la philosophie profane ou païenne. Mais mesurons bien ce qui est en jeu : c'est à **terme** la perspective de dévoilement de l'économie de la prière, de la grâce, des miracles, des visions, de la communion des Saints, de la croissance du Corps du Christ, et toutes autres questions restées jusqu'ici du ressort exclusif de la foi, par la mise en évidence scientifique des **dispositions techniques** que le Créateur a de toute éternité établies à cet effet dans la Création⁸.

C'est tellement énorme que vous comprenez maintenant pourquoi j'ai pu hésiter à vider mon paquet. Je ne doute pas que j'en scandaliserai plus d'un et que cela me vaudra bien plus de réprobations que de louanges. Mais je me suis jeté à l'eau à Toulouse après mûre réflexion, estimant que cinq siècles après que Saint Ignace eut rendu toute leur place à la liberté et à la raison humaines au grand scandale de l'Inquisition, cet anniversaire était peut-être le signe d'une relance qui me semblait tout à fait dans la ligne de sa spiritualité. Et si je taisais le fruit d'une recherche de toute une vie, qui donc parlerait ? A Dieu va... à mon âge et au point où j'en suis, c'est avec humour et sérénité que je suis résolu "ayant mis la main à la charrue à ne pas regarder en arrière".

Le 16 Mai 1991
Xavier Sallantin

7 J'ai rapporté bien d'autres citations analogues de Jean -Paul II dans mon ouvrage "Le Monde n'est pas malade, il enfante". Récemment le Saint Père a réitéré ses affirmations sur l'unité de la connaissance dans sa directive aux Universités catholiques (Documentation Catholique 25 Septembre 1990).

8 J'ai développé ces considérations provocantes à Toulouse et jusqu'à présent mon intervention m'a seulement valu des encouragements très appuyés des Pères Dominique Peccoud et Abel Jeannièrè, sj, auxquels j'attache le plus grand prix, en raison de leur compétence à la fois scientifique et théologique. En dehors du soutien acquis d'avance de "maîtres spirituels" qui m'ont accompagné de longue date dans cette recherche, il est normal que je me heurte à un silence général, embarrassé voire réprobateur, dans la mesure où il est exceptionnel d'être à la fois initié à la "dialectique des exercices spirituels" et à la "dialectique quantique". Ne faut-il pas qu'un "hasard providentiel" contribue à une telle conjonction entre "deux séries causales indépendantes" comme disait Jacques Monod ?